

Nouvelles perspectives en sciences sociales



Globalization and Society: Processes of Differentiation Examined, Raymond Breton et Jeffrey G. Reitz (dir.), Westport (Connecticut), Londre, Praeger, 2003, 336 p.

Roger Gervais

Volume 5, Number 1, octobre 2009

Sur le thème de la relation

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/038626ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/038626ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (print)

1918-7475 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gervais, R. (2009). Review of [Globalization and Society: Processes of Differentiation Examined, Raymond Breton et Jeffrey G. Reitz (dir.), Westport (Connecticut), Londre, Praeger, 2003, 336 p.] *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 5(1), 117–121. <https://doi.org/10.7202/038626ar>

Tous droits réservés © Prise de parole, 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Comptes rendus de lecture

Globalization and Society: Processes of Differentiation Examined

Raymond Breton et Jeffrey G. Reitz (dir.)

Westport (Connecticut), Londres, Praeger, 2003, 336 p.

PAR ROGER GERVAIS

Université Laurentienne, Sudbury

Il est plus facile de dénoncer la mondialisation en soulignant les effets de la convergence des cultures et des marchés économiques, que d'étudier sa complexité. Rares sont les textes qui nous obligent à réfléchir plus profondément sur cette question puisque l'analyse de la mondialisation se fait habituellement selon une approche unidimensionnelle. C'est pour cela qu'il vaut la peine de lire l'ouvrage *Globalization and Society: Processes of Differentiation Examined*, dirigé par Raymond Breton et Jeffrey G. Reitz. Cet ouvrage recueille les travaux de vingt-et-un auteurs, chacun cherchant à souligner la tendance duelle homogénéisation/hétérogénéisation de la mondialisation. On y retrouve dix-huit chapitres, divisés en six sections, dont la première cible, comme objet d'étude, les relations internationales; la seconde, les relations de travail et d'inégalité; la troisième, les valeurs culturelles et sociales, les institutions d'informations et de connais-

ces, le nationalisme et la migration puis l'ethnicité et le langage; et la dernière, les politiques et la représentation démocratique. Dans son ensemble, l'ouvrage s'attaque à plusieurs niveaux à la thèse de la convergence unilatérale.

Ne pas nier la convergence

Dans le chapitre d'introduction, en plus de faire une description de ce qui suit dans le livre, Breton et Reitz mettent l'accent sur le fait que les textes qui sont regroupés dans ce même ouvrage ne rejettent pas entièrement la thèse de la convergence. Les échanges et les interactions entre les différents pays du monde, certains ayant plus d'influence que d'autres, ne peuvent faire autre chose que produire une certaine tendance homogénéisante, tant sur le plan social qu'économique.

« We do not deny convergence. Rather, the analyses presented in the following chapters lead us to conclude that globalization involves two processes – convergence and differentiation – which take place simultaneously in the emerging global society » (p. 2).

Cette même volonté d'analyser les processus de ressemblance et de différence qui sont en lien avec la mondialisation est visible dans tous les textes. Par exemple, les auteurs des chapitres 2 et 5 soulignent que, même si le capitalisme devient le mode économique mondial, les inégalités sociales causent toujours des différences entre les populations et que la convergence des cultures ne peut donc pas être confirmée comme tendance absolue. Ensuite, ces mêmes auteurs rappellent que ce sont surtout les nations, en tant qu'entités autonomes, qui tentent de remédier à ces situations d'inégalités sociales en appliquant des politiques qui reflètent leurs valeurs nationales et qui les distinguent des autres États. Les chapitres de Jenson, Breton et Castles appuient aussi cette idée d'une préservation de l'État-nation malgré les changements imposés par la mondialisation.

Stephen Castles, dans un chapitre qui porte sur l'effet de la migration des populations, indique qu'il est vrai que le déplacement de populations affecte et le pays d'origine et le pays d'accueil, brouillant de plus en plus les identités nationales. Toutefois,

ce brouillage n'équivaut pas la disparition des États, nous dit l'auteur, puisque ces États tentent de protéger leur identité nationale par la création de nouvelles politiques, comme celle de la double citoyenneté où l'objectif est que l'individu s'intègre dans son pays d'accueil tout en préservant ses attachements à son pays d'origine.

Comme le signalent les directeurs de l'ouvrage, le constat de la convergence dans l'étude de la mondialisation n'empêche pas d'observer des lieux de différenciation.

Influence du contexte

La dynamique entre les entités géopolitiques analysées et les populations qui les habitent sert de fil conducteur dans tout le livre. Nul ne réussit mieux à montrer l'importance de cette dynamique, toutefois, que Ronald Inglehart. Dans son chapitre qui porte sur les relations entre technologies, cultures et démocratie, il nous dit que les valeurs américaines ne sont pas aussi dominantes qu'on le croit habituellement. Cette croyance est même étonnante, les données sur lesquelles s'appuie Inglehart pour affirmer cette non-dominance, démontrant que les valeurs américaines sont plus traditionnelles que ne le sont celles des autres pays occidentaux. Or, la croyance d'une homogénéisation mondiale par le biais de la culture américaine, dite postmoderne, est tout à fait illusoire. S'il est possible que les traditions d'une culture persévèrent en dépit d'une mondialisation, nous explique Inglehart, c'est parce que cette culture est en relation avec un contexte historique et géographique qui lui est propre. Le contexte est donc très important pour comprendre la préservation des traditions et la différenciation des identités.

Présence d'un discours moralisateur

Certains chapitres, comme celui de Breton et Reitz ainsi que celui de Inglehart, ne livrent pas de solutions pour améliorer le monde. Ces chapitres se contentent plutôt de décrire la double tendance homogénéisation/différenciation dans le but de dédramatiser le

discours de la convergence. Si d'autres auteurs dans ce recueil reconnaissent cette double tendance, ils se permettent quand même de dénoncer certaines structures sociales et d'en prescrire d'autres.

Louis Pauly est l'auteur d'un chapitre sur les politiques étrangères des États-Unis pour la production d'un nouvel ordre mondial. Selon lui, les institutions, comme le Fonds monétaire international et la Banque mondiale, sont nécessaires pour une gouvernance mondiale efficace puisqu'elles facilitent la diffusion du libéralisme économique et politique partout dans le monde. L'auteur affirme même que les pratiques économiques des pays « dominants » comme les États-Unis sont nécessaires à la stabilité mondiale, aux plans économique et politique. John Hall met en valeur des accords de libre échange, affirmant que c'est l'absence de ces accords qui a produit les conflits géopolitiques du passé. Albert Breton, à son tour, critique les organismes internationaux conçus par les gouvernements parce qu'ils ne servent à faire autre chose que de maintenir le pouvoir de ces derniers.

Tel que mentionné dans l'introduction de notre compte-rendu, il existe souvent un certain ton moralisateur dans les textes qui portent sur la mondialisation. Dans le cas de cet ouvrage, toutefois, ce ton moralisateur est particulièrement agaçant puisqu'il distrait le lecteur qui doit continuellement s'efforcer pour ne pas oublier ce qui est innovateur et intéressant dans le texte. On ne peut nier la pertinence de l'étude que font ces textes de la relation entre homogénéisation et différenciation, ainsi que le lien qu'ils tracent entre le contexte historico-géopolitique et les populations. Pourtant, lorsque les auteurs inscrivent leur texte dans un certain discours politique, cette pertinence s'obscurcit.

L'ouvrage *Globalization and Society: Processes of Differentiation Examined* se permet certains glissements politiques, il est vrai. Mais, il oblige aussi le lecteur à poser un regard plus complexe sur la mondialisation. En mettant l'accent sur le caractère relationnel et dynamique des sociétés, cet ouvrage illustre que la convergence n'est pas la disparition de la différence et que la mondialisation n'est pas l'absence d'identités distinctes. Il est

possible, nous disent ses auteurs, que ces tendances, même si elles sont contradictoires, existent simultanément et qu'une présence croissante de l'une ne se traduise pas nécessairement par une présence décroissante de l'autre.

Le Territoire des philosophes. Lieu et espace dans la pensée du XX^e siècle

Thierry Paquot et Chris Younès (dir.)

Paris, Éditions La Découverte, 2009, 385 p.

PAR ALAIN BEAULIEU

Université Laurentienne, Sudbury

À la suite de la critique de la métaphysique et de la dénonciation des excès de l'historicisme, notamment par Nietzsche (qui incidemment fut un remarquable voyageur), tout un pan de la pensée à partir du XX^e siècle s'est développé autour de ce qu'on pourrait appeler un « paradigme de l'espace » selon lequel il s'agit moins de s'arracher au temps pour rejoindre les « vérités éternelles », ou de comprendre le monde à travers son progrès historique, que de spatialiser les concepts en expérimentant le monde sur le mode de son immanence. L'ouvrage dirigé par Thierry Paquot et Chris Younès sonde les avenues proposées par ce tournant vers la spatialité en présentant et commentant les réflexions de plusieurs penseurs marquants relativement à la question du territoire et à des thèmes connexes tels que la ville, l'espace, l'urbanisme ou le lieu. Issu d'un séminaire organisé en 2007 et 2008 par le Réseau « Philosophie Architecture Urbain (PhilAU) », et rédigé par dix-huit auteurs, *Le Territoire des philosophes* se divise en vingt-et-un chapitres où sont discutées les conceptions du